

départ, monté progressivement pour atteindre 50 mètres à Arpentigny, puis 75 et 100 mètres à Saussemesnil et au Theil, à 130 mètres à Gonneville, il reste à cette hauteur jusqu'à Maupertus avant de descendre progressivement vers le « Perrey » et le port du Cap Lévi à Fermanville : route sûre, bien dégagée, sans risque d'inondation suivant la pente des collines.

✓ Relevant de la baronnie de Néhou depuis 920, fief de Néel de Saint-Sauveur, la commune passa en donation sur ordre de Guillaume le Conquérant, à Baudoin, comte de Meules, ancêtre des Reviers-Vernon (cf. à la découverte de Néhou).

✓ Dans la nuit du 22 décembre 1592, au hameau Lemaesquier, on doit aux défenseurs de Gonneville la défaite du redoutable François de la Cour, chef des Ligueurs du Val de Saire, tué par les gens du roi : exaspérés de voir les rois osciller entre les partis catholique et protestant, et furieux d'une paix conclue en mai 1576 à l'opposé de leurs intérêts, les catholiques se regroupent à l'instigation du duc de Guise, sous le nom de « Sainte Union » ou de « Ligue ». Son but apparent était de défendre la religion catholique contre les Calvinistes, mais en réalité elle visait à renverser Henri III (1551-1589), roi de France de 1574 à son assassinat le 2 août 1589, pour placer les Guise sur le trône... C'est alors qu'apparaît en scène le célèbre ligueur François de la Cour, sieur du Tourps à Anneville en Saire. Déjà en septembre 1585, sa maison avait subi un premier assaut, après quoi il s'était fortifié si puissamment qu'il allait devenir un personnage de premier plan.

Après avoir tenté en vain de faire route sur Cherbourg, le 20 janvier 1590, il livre un combat acharné dans le cimetière d'Emondeville où il est fait prisonnier avec 150 hommes de Réville, dont la rançon (de 80 à 100 écus chacun) ruine cette paroisse. Il réussit à s'évader et à regrouper ses fidèles. Il essaie de remplacer de Vicques à la tête des Ligueurs du Cotentin et embauche plus de 500 ouvriers pour fortifier son manoir à Anneville en Saire et en faire une bastille que les Royaux ne réussirent pas à prendre.

Furieux de ces attaques le sieur du Tourps rêve de prendre Cherbourg pendant la procession des Rameau, le 4 avril 1591. En passant il attaque avec 600 hommes, à Gonneville le château d'un sieur Le Noir de l'Épinay ; il l'incendie et fait pendre un vaillant lieutenant nommé Baudribaude dans un champ voisin qui porte encore son nom. Il met à sac et à sang le Val de Saire et continue à narguer les Royaux.



Nuit de la Saint Barthélemy 24 août 1572

Finalement, dans la nuit du 22 au 23 décembre 1592 Du Tourps est tué dans une rencontre à La Pernelle. Le corps de du Tourps est ramené à Cherbourg, salé et mis sur la roue. Sa tête est exposée avec celle de quatre autres. Elles y étaient encore en août 1647 lors de la démolition des fortifications.

✓ Gonneville fit partie, de 1790 à 1801, du canton de Digosville ; créé en 1790 en tant que subdivision de l'ancien district de Cherbourg, le canton de Digosville fut une première fois supprimé, avec tous les autres, par la Convention en juin 1793, puis rétabli par le directoire en octobre 1795. Il fut définitivement aboli en 1801, et partagé entre les cantons d'Octeville (puis Tourlaville en 1973) et de Saint-Pierre-Eglise dont fait partie Gonneville, tout comme Maupertus et Le Theil.

✓ Pour la réussite du plan Overlord, les alliés doivent s'emparer du port de Cherbourg, pour accueillir les navires arrivant des États-Unis et de Grande Bretagne, transportant les hommes et les équipements nécessaires pour la poursuite de la bataille.

Pendant que le V^{ème} Corps de l'armée US résistait aux contre-attaques allemandes qu'il cherchait à déborder dans une coûteuse bataille des haies jusqu'à Saint-Lô, le VII^{ème} Corps sécurisait le flanc nord de ses positions derrière Utah-Beach, isolait la partie nord du Cotentin du Sud de la Manche, pour finalement conquérir Cherbourg et sa région...

Cet isolement a commencé le 19 juin avec une tempête qui a duré jusqu'au 23 juin, sans possibilité, pour la 1^{ère} armée américaine, de débarquer ni homme, ni le moindre approvisionnement excepté, semble-t-il, dans le petit port d'Isigny.

Trois régiments de la 4^{ème} Division pourtant expérimentés ont combattu confusément et ont fait seulement de petits gains de terrain. L'effort principal a été fourni au nord-ouest de l'attaque par le 12^{ème} R.I. à partir de l'extrémité nord du Bois du Coudray avec la mission de saisir Tourlaville. Mais l'ennemi s'infiltrait toujours derrière les bataillons de pointe et le régiment ne pouvait avancer seulement que de quelques cent yards. Sur sa droite, le 22^{ème} R.I., qui devait attaquer depuis Gonneville pour prendre Digosville (à l'ouest de Gonneville) et soutenir l'effort du 12^{ème} R.I., s'est retrouvé cerné par l'ennemi et a occupé la journée entière à tenter de dégager ses propres secteurs arrière pour garder ouverts ses itinéraires d'approvisionnement.

Le 21 juin 1944, le 7^{ème} Corps US du général Collins lance l'offensive sur Cherbourg. Dans le même temps, la 4^{ème} D.I. commandée par le



Batterie d'Osteck avec son radar pour protéger l'aérodrome de Maupertus

général Barton, soutenu par des blindés et l'aviation, atteint les abords sud-ouest de Maupertus. Après de lourds combats de rue, Cherbourg est libérée le 26 juin, de même Gonneville.

Du côté de Maupertus, commune limitrophe au nord de Gonneville, c'est une autre affaire. Les Allemands s'accrochent à l'aérodrome de Maupertus

La Wehrmacht, adossée aux ouvrages défensifs de la batterie Osteck, s'accroche au terrain. Les soldats du Kampfgruppe Rohrbach contre-attaquent, s'infiltrant, coupent les lignes américaines, isolent les troupes US. Les batteries d'artilleries de l'aérodrome repoussent attaques sur attaques. Ce n'est que le 27 juin que les Américains, au prix de pertes sévères, s'emparent de l'aérodrome, miné, encombré d'obstacles comme autant de pièges.

En 1937 est créée à Maupertus d'une base annexe de la base de Querqueville avec une piste en Herbe de 1000 mètres. Une piste en béton sera créée en 1939 et le premier avion militaire à s'y poser est un Bloch 155

le 9 mai. Cet aérodrome ne jouera aucun rôle majeur durant la drôle de Guerre puis celle de France et c'est d'installations quasiment neuves dont les allemands vont prendre possession pour y baser des Stukas en vue de l'assaut sur l'Angleterre puis de chasseurs de la JG 2 « Richthofen » qui occasionnèrent bien des ennuis aux troupes débarquées à Dieppe. A la fin 1942, la Luftwaffe va lentement se replier vers des bases situées plus à l'est pour tenter d'endiguer le flot incessant de bombardiers sur la France occupée et l'Allemagne. Lors du Débarquement, il ne restait plus d'appareils de combat modernes sur les terrains côtiers...hormis des leurres, de faux avions en contreplaqué destinés à faire croire aux alliés que des avions y étaient encore basés. De nombreuses batteries de Flak avaient été installées par les allemands.

✓ La communauté de communes du canton de Saint-Pierre-Eglise a été créée le 30 décembre 1993, regroupant 11 communes. Le 1^{er} janvier 1995, Brillevast, Gonneville, Le Vast et Théville rejoignent la communauté. Gouberville et Le Theil suivent le mouvement le 1^{er} janvier 1996. Avec l'adhésion au 1^{er} janvier 1999 de Fermanville la communauté de communes regroupe ainsi les 18 communes du canton de Saint-Pierre-Eglise.

Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ Par la fusion des deux communes, Gonneville et Le Theil, une commune nouvelle Gonneville-Le-Theil est créée depuis le 1^{er} janvier 2016. Cette nouvelle commune s'étend sur une superficie de 29.17 km², pour une population de 1 515 hab. (2020). Ainsi la commune de Gonneville est devenue commune déléguée de cette commune nouvelle.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC), est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes historiques représentant 181 897 habitants (2016).

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne CC du canton de Saint-Pierre-Eglise ne semble pas avoir été envisagée.

Ainsi la commune de Gonneville y est représentée par les 18 conseillers communautaires représentant le Pôle de proximité de Saint-Pierre-Eglise dont elle est membre à travers la commune nouvelle Gonneville-Le-Theil. La commune nouvelle Gonneville-le-Theil représente 0.8% de la population totale de la CAC. Le Conseil communautaire de la CAC est composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

Gonneville a été le berceau d'une famille qui a fourni à la France plusieurs généraux d'un mérite distingué. La famille d'Aboville est une famille subsistante de la noblesse française.

- **Bernardin d'Aboville** (1681-1730), né à Gonneville, fut commandant de l'artillerie à Brest où il décède le jour de la naissance de son fils, **François Marie** (1730-1817). Ce dernier s'illustra dans la guerre d'indépendance des Etats-Unis, qui commence en 1776 et qui ouvre de nouvelles occasions au talent du jeune d'Aboville. Chef de l'artillerie de Rochambeau au siège de Yorktown, en 1781, tenue par le général anglais Cornwallis. Il y récolte ses galons de brigadier d'infanterie, ainsi que la décoration de l'ordre de Cincinnatus. Le mars 1788, il est promu maréchal de camp, il est membre du comité militaire qui se réunit à Paris, en 1789. A son instigation, l'artillerie et le génie sont réunis, et il coopère à l'introduction en France de l'artillerie attelée. Le 7 septembre 1792, il est nommé lieutenant-général, et participe à la canonnade



Siège de Yorktown, 17 octobre, 1781



Photo aérienne allemande prise par un Arado 234 à réaction en août 1944. (Crédit Heimdal)

de Valmy, le 20 septembre 1792. Il suit Napoléon jusqu'en 1804, année où il se prononce pour la déchéance de l'Empereur et se prononce pour le retour des Bourbons. Le 4 juin 1804, Louis XVIII le remercie par un titre de pair de France, puis commandeur de l'Ordre de Saint-Louis. Cependant, de retour d'exil, Napoléon nomme d'Aboville à la Chambre des Pairs qu'il accepta mais en faisant savoir qu'il ne pourra pas honorer son titre du fait de son état de santé. Puis, Louis XVIII de retour exclut d'Aboville et se rétracte ensuite.

- **Julien d'Aboville** (1687-1773), né à Gonnevillle, frère de Bernardin, lieutenant général des armées du roi, fut présent à la bataille de Malplaquet le 11 septembre 1709 et celle de Denain, le 24 juillet 1712, au cours de la guerre de succession d'Espagne, opposant l'armée française aux troupes essentiellement autrichiennes et hollandaises. Mais aussi présent à la bataille de Fontenoy, le 11 mai 1745, près de Fontenoy dans les Pays-Bas autrichiens (Belgique) pendant la guerre de succession d'Autriche, qui se solda par une victoire française. Il finira inspecteur-général de l'artillerie.

Retiré à La Fère, il y meurt âgé de 86 ans. C'est lui qui éleva François-Marie d'Aboville, le fils de son frère Bernardin d'Aboville mort le jour de sa naissance.

Son fils aîné, le général de division d'Aboville, comte de l'empire, fut nommé sénateur le 27 fructidor an X (1802), et ses deux autres fils parvinrent au grade de général de brigade dans l'artillerie.



Bataille de Fontenoy

- **François Jouanne** ou **Jouenne** (v.1680-v.1741), né à Gonnevillle, écrivain et éditeur de la Manche, membre de la bibliothèque royale, est l'auteur des *Etrennes mignonnes*, qui parurent pour la première fois à Paris en 1724. Il épouse en novembre 1712 Gabrielle Landry (1670-1740), fille du graveur parisien Pierre Landry et sœur de François Landry (1668-1720), graveur, éditeur et marchand d'estampes, elle-même editrice d'almanachs muraux et de livres avec son frère, rue Saint-Jacques, puis en la maison du Paon.

Sa librairie est reprise par ses neveux par alliance, Jacques Lambert et Laurent Durant.

Il mourut à Paris après avoir fait plusieurs legs d'utilité publique à sa commune natale, ayant notamment permis de fonder une école pour les garçons et deux pour les filles.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 46 noms apparaissent sur le monument aux morts : Auguste **Auvray** (1894-1916), Lucien **Auvray** (1896-1918), Auguste **Bellot** (1879-1918), Michel **Bonhomme** (1890-1916), Charles **Corbet** (1878-1917), Auguste **Coupey** (1877-1918), Jean **Coupey** (1895-1916), Louis **Coupey** (1893-1915), Jean **Crestey** (1890-1914), Auguste **Creully** (1892-1918), Artus **De Chivré** (1895-1918), Joseph **Delaunay** (1886-1916), Jean **Fleury** (1894-1918), Honoré **Gibon** (1884-1914), Jean **Guerard** (1877-1918), Louis **Guerard** (1891-1916), Alfred **Gueret** (1894-1916), Hyppolyte **Gueret** (1883-1915), Norbert **Gueret** (1892-1915), Auguste **Hamel** (1891-1915), Charles **Hamel** (1895-1916), Georges **Hamel** (1891-1918), Joseph **Houyvet** (1886-1916), Jean **Huet** (1890-1918), Clément **Laronche** (1890-1915), Joseph **Laronche** (1881-1916), Eugène **Lebrequier** (1891-1917), Jean **Lebrequier** (1893-1915), Emile **Lecanu** (1891-1914), Joseph **Lecanu** (1893-1914), Georges **Legagneux** (1888-1917), Charles **Lelong** (1885-1914), Jean **Lelong** (1892-1915), Auguste **Liot** (1887-1916), Bienaimé **Lozier** (1889-1918), Marcel **Lozier** (1885-1916), Pierre **Martin** (1879-1915), Auguste **Postaire** (1888-1918), Henry **Quenault** (1891-1918), Louis **Tiphagne** (1892-1915), Emile **Tollemer** (1894-1918), Jean **Tounaille** (1889-1915), Auguste **Vastel** (1885-1916), Bienaimé **Vastel** (1887-1914), Jean **Vastel** (1897-1918), Louis **Vaultier** (1898-1918).



Le monument aux morts de Gonnevillle est un obélisque sur socle portant croix latine et palme. Il est entouré d'obus chaînés.

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (7/46) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont sans doute été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation. Ces 46 soldats gonnevillais morts pour la France représentent 6.6 % de la population de l'époque (691 hab. en 1911), c'est énorme !

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 2 : Louis **Postaire** (1907-1941) et Louis **Ropers** (?)

11 victime civile sont à déplorer durant la Seconde Guerre mondiale : Jean **Bled** (23 ans), tué par des tirs d'artillerie ; Louis Clément **Bourdet** (19 ans) et Louis Simon **Bourdet** (53 ans), tués lors d'un mitraillage ; Marie **Creully** (58 ans), tuée sous les bombardements ; Auguste **Dequilbec** (28 ans), tué par une mine ; Eugène **Françoise** (père de 15 enfants), tué lors d'un bombardement de la R.A.F. sur le camp d'aviation dans lequel il travaillait ; **René Groult** (45 ans), tué lors d'un mitraillage ; Louis **Lacotte** (66 ans), tué par des tirs d'artillerie ; Clément **Lepetit** (?) ; Xavier **Leterrier** (?), Roger **Thibert** (17 ans), tué par fait de guerre à La Glacerie.

N'oublions pas les soldats morts pour la France lors de la Guerre franco-prussienne de 1870-1871 qui sont en nombre de 4 : Auguste **Bourdet** (1850-1871), Marcel **De Chivré** (1852-1871), Joseph **Lelong** (?), Louis **Larouche** (1850-1870).

- **Marie Coupey** (1919-2010), née à Gonneville, et **René Denis** furent des résistants de la seconde Guerre mondiale. Marie Coupey était membre du réseau Delbo-Phénix, réseau de renseignements belge créé en juin 1942, pour transmettre aux Alliés toute information militaire concernant l'implantation et les actions des forces allemandes pour être codée et envoyée vers l'Angleterre. Suite à une série d'arrestations dans la capitale décapitant le réseau, Niort et ses environs deviennent la nouvelle base du réseau « Delbo » nommé symboliquement « Delbo-Phénix ». Mais en mars 1944, la répression allemande décime l'équipe niortaise et les cadres du réseau. La cellule deux-sévrienne des deux réseaux de renseignement franco-belges Delbo-



Marie Coupey



Paul Tallau

Phénix et Zéro France disparaît. Marie Coupey est arrêtée à Gonneville, le matin de son mariage le 29 janvier 1944, avec d'autres résistants dont le chef du réseau cherbourgeois, Paul Tallau, et conduits à la prison de Fresnes. Marie fut libérée le 10 mars 1944, tandis que Paul Tallau est transféré au camp de concentration de Melk (Autriche) où il meurt le 22 août 1944.

René Denis, dit Cyrano, était membre du réseau Zéro-France, réseau de Résistance peu connu, né en 1940, qui rassemblait des résistants belges et français. Son action consistait d'abord à venir en aide aux soldats évadés, britanniques surtout, et à leur faire regagner la Grande-Bretagne par Marseille et la Méditerranée. Le deuxième volet de l'action de ce réseau était le renseignement au profit des Alliés avec le soutien des services secrets belges clandestins.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Saint-Martin (XV^e-XVIII^e-XIX^e)**

L'église de Gonneville est placée sous le vocable de Saint-Martin, évêque de Tours. En 1152, le patronage en fut donné à l'abbaye de Montebourg.

Elle se caractérise par son gros clocher à bâtière dont la toiture supportée sur une voûte n'a pas de charpente. Au début du XX^e siècle, une toiture en ardoises y est posée au-dessus. Rappelons que ce type de clocher en bâtière à toit « simple » à deux pentes est adopté le plus souvent pour des églises rurales et en particulier dans notre département. Le chœur fut construit en 1527 à l'initiative de Jean Laguette, seigneur de Gonneville, conseiller du Roi et trésorier de ses finances. Il se compose de trois travées et d'une abside circulaire, occupée actuellement par le maître-autel et son retable.



Une travée supplémentaire est construite vers 1760, avec un portail surmonté d'un fronton triangulaire. Au sommet de ce pignon est placée une statue du Sacré Cœur.

À la Révolution, les biens ecclésiastiques sont vendus, excepté l'église et le presbytère. L'argenterie, les ornements, meubles, croix, statues, autels, cloches disparaissent à l'exception des statues de saint Martin et de saint Jean, qui furent enfouies derrière le chœur.

A la Révolution, les biens du clergé deviennent biens nationaux et vendus pour renflouer les caisses de l'Etat, excepté l'église qui subit néanmoins des dégâts et le presbytère. L'argenterie, les ornements, meubles, croix, statues, autels, cloches disparaissent à l'exception des statues de Saint-Martin et de Saint-



Le Chœur

Jean, qui furent enfouies derrière le chœur.

Ce n'est qu'à partir de 1812 que les travaux de restauration intérieure débutent. Les deux chapelles sont réparées, le maître-autel est conçu ainsi que son retable. Et quelques années plus tard, trois cloches sont installées dans le clocher. Elles y sont encore.



Chapelle Saint-Eloi (Nord)



Maître-autel



Chapelle de la Sainte-Vierge (Sud)

Dans les années 1860, les travaux reprennent sur les stalles, les bancs, la tribune, la perque du crucifix et les lambris du chœur.

La chapelle de la Sainte Vierge se situe à droite. L'autel fait un remarquable pendant avec celui de Saint-Éloi. La statue placée sur l'autel représente la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus sur le bras droit.

Dans la nef, voûtée en lambris, sont placées les statues de Saint-Joseph, Notre-Dame-de-Lourdes, sainte Jeanne d'Arc, Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus, Saint-Antoine, Saint-Sébastien, le Sacré Cœur et le groupe sculpté de la charité de saint Martin (XV^e).

L'église se distingue avec le grand tombeau du maître-autel et son retable (XVIII^e) comportant le tabernacle, l'exposition, le bas-relief qui surmonte le fronton, pots à feu et le tableau de l'Assomption, avec de chaque côté les statues de saint Martin, à gauche, et saint Jean l'Évangéliste, à droite.

Une belle arcade ogivale sépare le chœur de la nef. Elle supporte une magnifique « perque de crucifix ». Sous le clocher, à gauche, se trouve la chapelle Saint Éloi qui s'ouvre sur la nef par une arcade ogivale portée par de fortes colonnes cylindriques. L'autel et le retable sont du plus bel effet avec



Saint-Gilles



Saint-Antoine



La perque

quatre colonnes torsadées garnies de raisins et chapiteaux, et au-dessus, la gloire rayonnante.

La nef abrite les statues de, Saint-Eloi avec une enclume à ses pieds, Saint-Gilles avec sa biche (XVI^e), Saint-Antoine ermite avec son livre (XV^e) et sa clochette et Saint-Jude au livre minuscule.

Un autel représente le calvaire en hommage aux soldats morts ou disparus pendant la guerre 1914-1918.

L'église fut la chapelle du château avant de devenir ce beau monument, très soigné et orné qu'il est devenu en passant par de nombreuses et successives étapes de reconstruction.

• Château de Gonneville (XV^e-XVIII^e)

Dans la période allant de 920 à 1330 environ, il y eut un château de bois dont il ne reste aucun vestige. Les propriétaires qui s'y sont succédés appartiennent aux grandes familles de Normandie, par exemple, Baudouin des meules (v.1035-av.1095), dont il avait épousé une nièce, et dont le fils prit le nom de Reviers, et ses descendants celui de Vernon.

Jean sans Terre (1167-1216), roi d'Angleterre, frère cadet de Richard Cœur de Lion, y fit deux séjours en 1194 et 1203 (date de son départ pour l'Angleterre). L'année suivante, il perdait la Normandie



Le château et l'église en arrière-plan

et l'Anjou au profit de son rival, Philippe Auguste, roi de France.

Puis, au XV^e siècle, les Courcy, famille considérable de la Normandie, édifièrent un château féodal dont seuls subsiste aujourd'hui le donjon orné d'une élégante poirvière et de deux tours d'enceinte. La seigneurie passa successivement par mariage dans la famille aux Malesmains (famille maternelle de Bertrand du Guesclin), puis à l'illustre famille de Rohan qui gardèrent le château durant 6 générations. L'un deux, Robert de Rohan-Montauban, était compagnon de Jeanne d'Arc quand elle délivre Orléans, le 8 mai 1429, des Anglais qui avaient mis le siège devant la ville.

En 1527, Catherine de Rohan-Montauban (1500-1535), dernière du nom, baronne de Ruffec, puisque mariée à René de Volvire de Ruffec (1505-1545), baron de Ruffec, vendit Gonneville à Jean La Guette, trésorier extraordinaire du Roi. Mais, ayant commis de graves imprudences, sa terre fut saisie en 1555. Sa femme séparée de biens, Marie Salligot, resta propriétaire de Gonneville. En 1559, elle en dispose en faveur d'Olivier de Pirou, jusqu'à là, seigneur de Fermanville. Ainsi, les de Pirou deviennent seigneurs de Gonneville.

Le château fut alors entièrement détruit sauf le donjon et les deux tours d'enceinte. Les de Pirou bâtirent un château renaissance entouré de douves en eau, tel qu'on le voit de nos jours. Leurs héritiers, les Jallot de Beaumont firent construire en 1641 les écuries et les celliers qui bordent l'avant-cour précédant la poterne. On trouve leur blason, gravé au-dessus d'une lucarne ovale avec la date 1641 et également sur la façade Ouest du château au-dessus de la porte d'entrée de l'ancien pont-levis avec les armoiries des Gigault de Bellefonds uni à cette famille par le mariage. En 1636, Charles Jallot (v.1600-1673), écuyer, seigneur de Maupertus et de Néville, épousa Suzanne Gigault de Bellefonds (décédée en 1677), fille de Bernardin Gigault de Bellefonds (1580-1639), marquis et seigneur de Bellefonds, gouverneur de Valognes et de Caen, et de Jeanne Suzanne, dame de l'Isle Marie Aux-Epaulles ; dame de l'Isle Marie (Picauville) et du Chef du Pont.

On trouve plus tard, Joseph François Georges de Berruyer (1707-1787), chevalier, cheveu-léger de la Garde du Roi (cavalerie légère), seigneur et patron de Gonneville (de Maupertus, de Fermanville, de Quinéville et du Breuil). Son fils, Jean Nicolas de Berruyer (1741-1815), capitaine des dragons des Régiments de la Reine, propriétaire de Gonneville à la Révolution, était très apprécié par la population. Néanmoins, son épouse, Marie Anne Louise de Baudre de Bavent (1752-1798), inquiète voulut émigrer en mars 1792. Ce qui devait arriver, arriva, tout le mobilier fut saisi et vendu comme bien national.

Au retour d'émigration, après bien des difficultés, deux de leurs deux filles récupérèrent le château et y vécurent jusqu'en 1842, année où elles vendirent Gonneville à une certaine Mme Lambert.

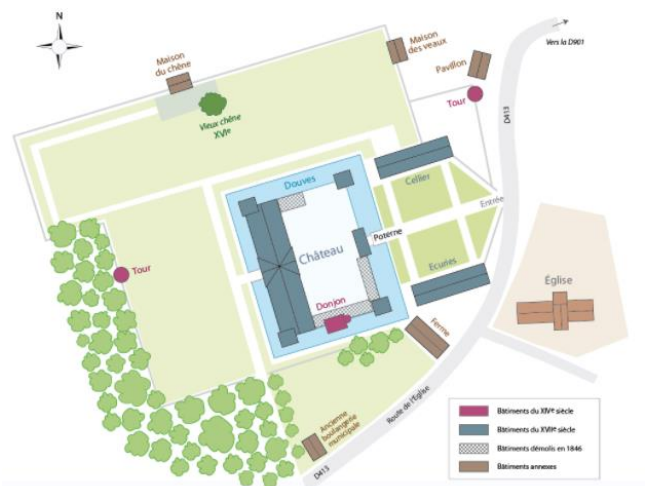
Cette dame Lambert, persuadée que le château cachait dans ses murs un trésor, fit démolir vers 1846, une magnifique chapelle dédiée à St Jean dont il subsiste encore la trace sur la façade Est, puis la tour Sud et les corps de bâtiment reliant celle-ci au donjon et le donjon au château, des fenêtres à meneaux, des lucarnes, des cheminées... bref un vrai carnage !

En 1849, la propriété est cédée à la marquise de Chivré, grand-mère des demoiselles de Chivré, lesquelles la vendirent en 1954 à leurs amis le baron et la baronne de Barthès de Montfort qui entreprirent la remise en état générale de toute la propriété.



Le cellier du XVIII^e : Gîte et salle des fêtes

Les Randonneurs de la Côte-des-Isles (Max Gallet / mise à jour février 2023)



Plan extrait du site « chateaugonneville.fr »



Douves et pont levis de la poterne

Nadal et Régine de Montfort y ont fait d'importants travaux de rénovation pour créer un lieu de vie et de rassemblement familial. Ainsi aujourd'hui, il est possible de visiter la propriété en contactant Monsieur de Montfort.

Les salles et logements peuvent être loués pour mariages, anniversaires, séminaires.

On peut y faire des séjours de courte et moyenne durée. A cet effet, l'ancien fruitier destiné au séchage des fruits du jardin a été complètement réaménagé. Devenu la « Maison du Chêne » avec ses trois chambres, elle se situe à proximité d'un

chêne liège multi centenaire, classé arbre remarquable, véritable personnage dans la propriété à qui on vient rendre visite comme un ami. Par ailleurs, le « Gîte » qui était autrefois les communs du château, abritant des voitures, des charrettes et une laiterie, permet d'accueillir deux familles ou un groupe de 10 à 15 personnes. Puis dans le château même sont destinés à la location : 3 grandes chambres à l'étage, une cuisine équipée et un grand salon salle à manger au rez de chaussée.



Son donjon carré ses douves et pont-levis, restes de la première construction, lui donnent un aspect médiéval. Au centre du quadrilatère que délimitent les fossés, une sévère porterie, flanquée de tourelles massives, permettait la fermeture du pont-levis. Le château est précédé d'une avant-cour entourée de communs au grenier orné de belles lucarnes ovales...



Pignon arrière et longrines



Fenêtre ovale (1641)



Donjon à poivrière (XIVe)



La tour d'enceinte (1313)

Autour du château, se trouve un parc planté de bois et clos de murs. Les jardins en terrasse renferment le fameux chêne-liège.

• L'ancienne filature (XVIII^e) et son étang

La filature fut construite par Jean Dauphin à l'époque révolutionnaire, en 1798 pour être plus précis, à la place des « forges de Gonneville » (forges de la châtelierie) qui fonctionnèrent du XVI^e siècle jusqu'à la Révolution où elles furent vendues.

Mais l'entreprise « ne réussit pas et chôma pendant dix ans ».

François-Philippe Sellier achète, pour son fils François-Edouard Sellier (1795-1869), les bâtiments en 1816 pour y construire la filature qui fonctionnera à plein régime jusqu'à la crise cotonnière de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Pour faire tourner l'usine, François-Edouard Sellier fait agrandir l'étang existant, alimenté par les eaux de la Saire, portant sa superficie jusqu'à 8 hectares.

Près de 130 ouvriers furent employés en 1828 et la production annuelle était de 50 000 kilos de coton.

Lorsque François Édouard Sellier meurt en 1869, son fils vend l'usine à Paul Fleury, qui développe la production jusqu'à ce que la crise cotonnière vienne ruiner ses efforts.



La production est alors orientée vers l'amiante ; Paul Fleury ayant inventé une machine pour transformer la pierre d'amiante en fil avec lequel on fabriquait du papier, du carton et des étoffes. Ainsi, l'activité de l'usine repart de plus belle. « Les ouvriers travaillaient jour et nuit sans interruption ». Les commandes affluent d'Angleterre, d'Espagne et d'Italie.

Mais, à la fin du XIX^e siècle, l'usine est déclarée en faillite dans des circonstances douteuses.

Bordé par le bois de Blanqueville, l'étang accueille aujourd'hui une pisciculture ainsi qu'un lieu de pêche ouvert au public (payante).

Cours d'eau & ponts

- **La Saire**, petit fleuve côtier, prend sa source dans les marais du Mesnil-au-Val et se jette dans la mer entre Réville et Saint-Vaast-la-Hougue après un parcours d'une trentaine de km dans le Val de Saire auquel elle a donné son nom.

Le nom de la rivière de Saire représente une ancienne formation (celtique ?) °Sar-a, reposant sur un thème hydronymique pré-celtique °ser-, variante °sar-, que l'on retrouve dans de nombreux noms de rivières. L'élément °ser- est généralement



identifié à la racine indo-européenne °ser- « couler, s'écouler », et le nom de la Saire aurait donc simplement signifié à l'origine « le cours d'eau ».

Jadis on l'écrivait *Val de Cères* en allusion peut-être à Cères, déesse de l'agriculture, des moissons et de la fécondité, *dans l'antiquité, désignant ainsi une vallée fertile.*

Autrefois, il y avait sur son cours une cinquantaine de moulins et 3 filatures.

A Gonnevillle - Le Theil, l'élargissement de la Saire permettait une grande réserve d'énergie hydraulique pour faire tourner la filature. Aujourd'hui, cet endroit conserve une certaine activité puisqu'un pisciculteur s'y est installé. C'est également un lieu de pêche pour le public (payant).



La Saire à proximité de l'ancienne filature

- **Le ruisseau du Pas Vastel** sépare la commune de Digosville de celle de Gonnevillle, puis Digosville de Bretteville-en-Saire. Il prend sa source dans le secteur du lieu-dit La Haye de Digosville de Bas. Un ruisseau prenant sa source non loin du château de La Garancière à Digosville vient le renforcer sur sa rive gauche. Il se jette dans la mer dans l'anse du Moulin, au niveau de la cale Saint-Germain, située entre la Roche Toinette et la pointe du Heu.

- **Le ruisseau du Saouticot** prend sa source au château de Gonnevillle, alimente l'étang de Gonnevillle et se jette dans la Saire, sur sa rive gauche.



Le ruisseau du Saouticot le long de la route du hameau Lemauresquier

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « *Lavoirs de la Manche* », six lavoirs sont repertoriés dans la commune de Gonnevillle : près de l'église,

hameau Pinabel qui a été restauré en 2015, hameau Cauchon, les Aunays qui a été restauré en 2012, route de la Vallée, le long de la D120 au lieu-dit Potièreerie.



Près de l'église



Route de la Vallée



La fontaine saint Eloi



Hameau Cauchon



hameau Pinabel (restauré en 2015)



hameau Les Aunays (restauré en 2012)



La Potièreerie – D120

La fontaine de Saint Eloi qui se situe non loin de l'église fait l'objet d'un pèlerinage au début du mois de juillet.

Son eau y a des vertus « miraculeuses » contre les maladies de peau.

On y trouve la statue du saint, que la dévotion populaire garnit de rubans au cou et au poignet.

Il est invoqué pour les guérisons des abcès et des clous mal placés.



Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les croix de chemin et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

Hormis la croix de cimetière, pas de croix de chemin, mais un calvaire route des Aunays, un oratoire de la Vierge au hameau Valognes, une statue de la Vierge à l'Enfant route de l'église, et la statue de Saint Eloi (fontaine).

Ces trois édifices religieux se situent à moins de 500 mètres autour du château de Gonneville.



Vierge à l'Enfant / route de l'église



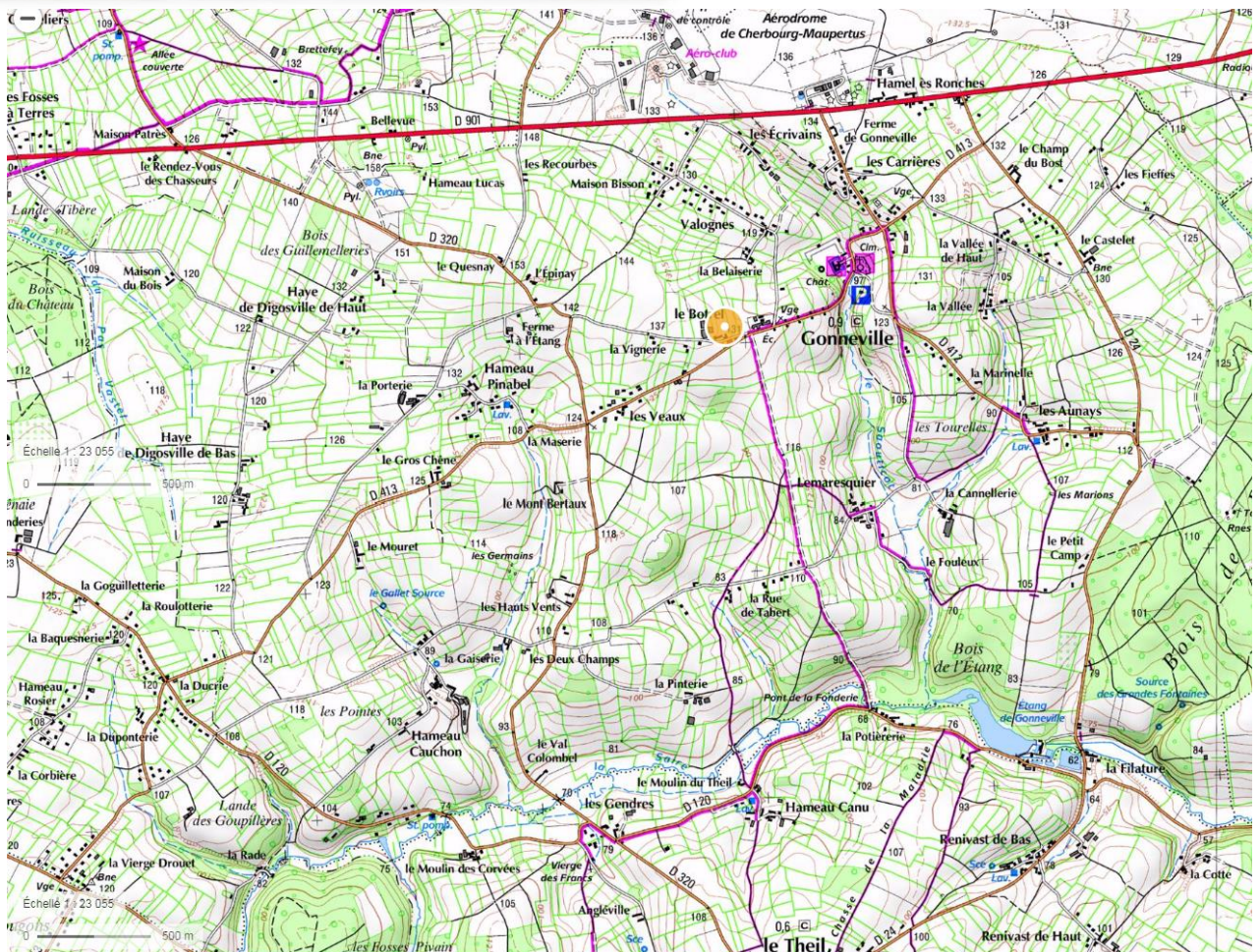
Oratoire de la Vierge / hameau Valognes



Calvaire / route des Aunays

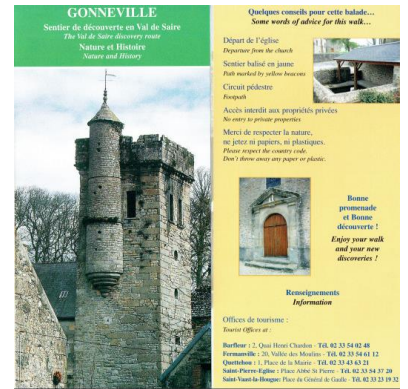
Croix de cimetière

Communes limitrophes, plans



Randonner à Gonneville

- Plusieurs circuits ont été réalisés à l'initiative de la Communauté de Communes du Canton de Saint-Pierre-Eglise. Ainsi 18 sentiers de randonnées sont proposés notamment à Gonneville et communes limitrophes telles que Le Theil, Maupertus, Théville.
- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides.



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Anciens aérodromes ; Blog de PHL ; Centre régional Résistance & Liberté ; Château de Gonneville ; Châteaux de France ; DDay Overlord ; Eglises en Manche ; Généanet ; Lavoisirs de la Manche ; Manche Tourisme ; Mémoires de guerre ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignebis) ; Office Tourisme Val de Saire ; *Persée (Voies romaines) ; Petit Manchot (Le) ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; La revue Vikland (hiver 1976-77) ; ...

Remerciements à :